N° 11

Du 26 Mars au 1er Avril 1900

LES PLEBEIENNES

PROPOS D'UN SOLITAIRE

HEBDOMADAIRE

PAR

SÉBASTIEN FAURE

REDACTION rue ROCHECHOUART 86

ADMINISTRATION rue ROCHECHOUART 86

Adresser tout ce qui concerne

LES PLÉBÉIENNES

à M. l'Administrateur,

86. RUE ROCHECHOUART A PARIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE		EXTERIEUR	
Un An. . . . . ,	6 francs.	Un An . . , ...	8 francs.
Six Mois.	3 —	Six Mois.	4 —

VEUT-ON PROTÉGER L'ENFANCE?

Grassouillet, papelard, large d'épaules, haut en couleur, répondant au type du prêtre, rusé, vigoureux et jouisseur, tel est le porte-soutane Santol dont l'arrestation fait un potin d'enfer dans le Landerneau ecclésiastique.

Cet homme — que la prêtraille et les feuilles bondieusardes nous présententcomme le modèle des vertus théologales — a été mis sous clef, ces jours-ci, sous diverses inculpations dont la plus intéressante et la moins discutable est d'avoir indignement exploité un nombre considérable d'enfants.

Le pieux individu ne procédait pas sans adresse. Voici comme il s'y prenait :

En relation avec des industriels d'un cagotisme éprouvé, il se chargeait de leur expédier, franco et grande vitesse, des arrivages de jeunes garçons et de fillettes qu'il livrait à ces exploiteurs, après échange de conventions avantageuses pour tous, sauf, bien entendu, pour les enfants.

Un de ces patrons bons chrétiens lui écrivait-il : « Mon cher abbé, j'ai besoin dans le plus bref délai de dix garçonnets de 13 à 15 ans ; je compte sur votre empressement accoutumé » le cher abbé expédiait, par retour du courrier, la marchandise attendue.

Celle-ci, il se la procurait à bon compte et de façon bien aisée. Comme un simple pourvoyeur de maisons publiques, il possédait des raccoleurs, lesquels rabattaient de préférence le petit gibier sans nid, sans famille.

Il grouille, sur le pavé de Paris, assez de ces pauvres mioches abandonnés, pour que les râfles qu'on opère sur ce pauvre petit monde soient rapidement fructueuses.

Les « sans-parents » étaient les préférés. C'était la marchandise de tout premier choix, de capture facile et de *cuisinage* commode. Oiselets sans défense, ils étaient inca-

pables d'opposer la moindre résistance aux sollicitations, aux promesses, aux menaces de l'abbé-chasseur. Et ce dernier pouvait compter qu'une fois en cage, le moineau franc ne trouverait plus le moyen de s'évader.

La marchandise de second choix, c'était les enfants n'ayant plus que leur mère : une femme dans la misère, d'autant plus disposée à abandonner en faveur de l'homme d'Eglise ses droits maternels, qu'elle se débarrassait de la charge en même temps qu'elle retirait de cette opération quelques menus bénéfices.

Enfin, en certaines heures de presse, quand les commandes affluaient, le sieur Santol allait jusqu'à prendre des gosses ayant père et mère, mais appartenant à des familles nombreuses et indigentes tout aises de se décharger ainsi d'une partie de leur fardeau.

Les petits miséreux, mis en présence du prêtre, apprenaient de sa bouche qu'ils allaient être tout de neuf habillés, qu'ils allaient voir du pays, qu'ils auraient un travail facile et agréable à faire, qu'ils ne manqueraient de rien et que, à l'âge de vingt et un ans, ils disposeraient d'un pécule de cinq cents francs : une fortune !

En échange de si précieuses promesses, l'enfant devait appartenir jusqu'à sa majorité au saint homme.

Afin d'enlever à cet odieux marché son caractère immoral et de lui donner une apparence de régularité, un contrat était passé, stipulant en même temps que les conventions ci-dessus que, pour reprendre possession de leur enfant avant l'expiration du traité, la famille serait tenue de verser entre les mains de Santol une somme de trois cents francs; et comme il était à prévoir que les parents ne seraient jamais à la tête de ce capital, étant données leur indigence et la difficulté de leur situation, c'était pour le prêtre la main mise sur la fillette ou le garçon jusqu'à vingt et un ans.

Il va sans dire que jusqu'à cet âge, l'enfant expédié en un bagne capitaliste de province, travaillait des douze et

quatorze heures par jour, mal vêtu, mal nourri, mal logé mal soigné, pour quelques sous par jour, le produit de son labeur restant à peu près tout entier entre les mains des deux compères auxquels il appartenait : son patron et l'abbé Santol.

Il serait impossible de préciser le nombre des pauvres petits des deux sexes, victimes de ces agissements. Le marquis de Maubon, un des protecteurs et complices du hideux entrepreneur de ce trafic disait, l'autre jour, que Santol avait placé, dans ces conditions, plus de huit cents enfants. *La Croix*, mieux informée, déclarait qu'il en avait casé près de deux mille. Il est à présumer que ce dernier chiffre est encore bien inférieur à la réalité et que l'instruction ne relèvera jamais le nombre exact des enfants martyrs devenus la proie de ce rapace ensoutané.

***

Moines, prêtres, calotins, toute la frocaille et la cléricaille se sont émus de ces scandaleuses révélations. Tous font des pieds et des mains dans le but d'innocenter « l'apôtre de l'enfance abandonnée ». A entendre ces cafards, on jurerait que l'entrepreneur de la rue Fabert, dévoré du désir de disputer à la misère et à la corruption de la rue les petits êtres qu'il vendait à la cupidité des industriels calotins, a semé sur sa route, toute de piété et de dévouement, les actes de charité les plus méritoires.

Le Santol lui-même, qui cherche — c'est naturel et c'est son droit — à se tirer d'affaire, nie impudemment les atrocités qu'on lui reproche et se proclame, à l'instar de Flamidien, victime des ennemis de la foi et de la perversité des enfants à qui il n'a — le saint homme — fait et voulu que du bien.

La solidarité n'est pas un vain mot dans les milieux de sacristie. Tous ces fourbes comprennent que des scandales de ce genre portent un coup mortel aux institutions dite,

de bienfaisance qui constituent à la fois, une des sources les plus riches de leur opulence et un des instruments les plus sûrs de leur domination. Aussi mettent-ils tout en œuvre afin d'étouffer ce scandale. Ils y ont si fréquemment — et depuis tant de siècles — si bien réussi qu'ils espèrent encore ne pas échouer cette fois.

Au fond, que la Magistrature rende Santol à la liberté ou le jette au bagne, la chose n'est que d'importance secondaire. Santol mis dans l'impossibilité de reprendre la direction de son entreprise, ses pratiques infâmes seraient continuées — au nom de la charité chrétienne — par d'autres coquins avec ou sans soutane.

Ce qu'il importe, c'est de flétrir avec indignation un état social qui permet, que dis-je ? qui *fatalise* de telles atrocités.

Y aurait-il lieu de redouter les crimes d'un Santol, si le pavé des grandes villes ne regorgeait pas de ces petits infortunés que le dénuement et l'abandon livrent à la rapacité des trafiquants de l'enfance ? De telles spéculations seraient-elles à craindre, s'il n'y avait pas d'un côté, des industriels à la recherche d'une main-d'œuvre quasi gratuite, et de l'autre, des petits meurt-de-faim que domine l'instinct indestructible de la conservation ?

Tant qu'il y aura de ces « maudits » que l'indigence pousse à l'acceptation de tout, afin de ne pas succomber à l'inanition, il y aura des Santol et des capitalistes, vautours étreignant dans leurs serres ces proies désignées par avance à leur avidité.

Et la charité, la menteuse et criminelle charité continuera à rester le pavillon destiné à couvrir cet épouvantable *agio*.

Les nobles indignations seront stériles ; les colères et les imprécations resteront impuissantes ; les précautions

et les répressions demeureront vaines, en dehors d'une transformation sociale aboutissant à *assurer* à l'enfance son intégral développement: physique, intellectuel et moral.

Voilà ce qu'il faut comprendre et proclamer à la face des hypocrisies religieuses et des ignorances bourgeoises.

TOUCHANTE ALLIANCE !

« Une magnifique conférence a eu lieu samedi soir, à Lyon. « Plus de deux mille personnes se pressaient dans la salle des « Folies-Bergère, pour entendre M. Georges Berry, député de « Paris.... La séance a été levée au milieu d'un enthousiasme « général, au cri de : « Vive la République ! ».... A la sortie de « la conférence, de nombreux groupes composés d'ouvriers et « d'étudiants, ont porté en triomphe le conférencier. Ils ont fait « une manifestation dans la rue... »

Veut-on savoir quel est le journal qui publie, en termes si enthousiastes, la nouvelle de ce succès « républicain » dont le député « Cent kilogs » a été l'occasion et le héros ?

Ce journal, c'est l'*Intransigeant*.

L'organe de ce pauvre Rochefort a si rarement des succès à enregistrer à l'actif de son directeur et de ses amis, qu'il en est réduit à triompher des manifestations nationalistes et *républicaines* où étudiants et ouvriers hissent sur leurs épaules le « tonneau de saindoux » qui répond au nom de Georges Berry.

Chacun sait cependant — sauf, peut-être, les lecteurs de l'*Intransigeant* qui ne savent rien du tout — que cet hippopotame de la ménagerie parlementaire a été élu comme réactionnaire et saisit toutes les occasions d'affirmer ses croyances catholiques et ses aspirations royalistes.

N'importe! Pour Brididi, il est républicain, et de la bonne nuance.

Il est vrai que, entre le républicanisme plébiscitaire et césarien de l'*Intransigeant* et le monarchisme clérical du mastodonte Berry, il y a si peu de différence, que la confusion s'impose !

Le « Vive la République ! » des Rochefortistes et le « Vive le Roy ! » de Georges Berry, c'est tout un !

A BATONS ROMPUS[1]

La semaine passée, j'ai fait connaître les raisons pour lesquelles je me refuse à jouer, dans les mouvements grévistes, un rôle quelconque, en dehors de celui qui incombe à toute personne qui, bien que n'appartenant pas au prolétariat manuel, s'intéresse vivement au problème social et aux multiples phénomènes d'ordre économique.

Il me reste à indiquer les motifs pour lesquels je ne juge pas à propos de me jeter — comme abstentionniste, et je ne saurais y faire une autre figure — dans la mêlée électorale.

Il est bien entendu que les explications qui suivent ne s'appliquent pas à la propagande antivotarde considérée au point de vue général, mais uniquement à celle qu'il serait question de faire *en période électorale*. Ne pas prendre part aux élections comme votant, ne pas participer à l'hypocrisie coupable du bulletin de vote, refuser de collaborer même par délégation à la fabrication des lois, refuser de concourir à la tyrannie des majorités ou à l'impuissance des minorités, protester par une irréductible abstention, contre le despotisme parlementaire, ne soutenir aucune candidature, n'appuyer aucun programme, ne favoriser aucun parti, aucune fraction politique, c'est une attitude qui procède rigoureusement des données libertaires. Il est donc évident que, libertaire, la propagande générale que je poursuis se conforme à ces données.

Ici, il s'agit de savoir si, quand, *dans un lieu déterminé et que je n'habite pas,* l'agitation électorale bat son plein, il est de bonne tactique que, sur l'invitation des camarades, je me transporte audit lieu, pour y rompre des lances contre les candidats.

***

Voilà la question bien précisée, n'est-ce pas ?

Eh bien ! Je réponds qu'il ne me convient pas, *dans ces circonstances*, d'intervenir.

(1) Voir le commencement de cet article dans le n° 10 des *Plébéiennes*.

Voici pourquoi :

Tout d'abord, l'expérience et l'observation m'ont enseigné que c'est être dans l'erreur que de considérer les périodes électorales comme favorables à la propagande abstentionniste que je pourrais faire.

Il m'a été donné maintes fois de constater que, dans ces moments là, il n'y a place ni pour la discussion, ni pour la réflexion. Les personnes qui fréquentent les réunions électorales apportent à celles-ci un parti-pris, une passion qui les aveuglent. Quand elles pénètrent dans une salle où se tient une réunion publique, elles y vont pour appuyer et applaudir une candidature, pour combattre les candidatures opposées. Dans l'un et l'autre cas, le siège des consciences est fait.

En pleine agitation électorale, le votant — qui, en temps normal, est déjà un croyant — devient un fanatique, son sectarisme, est porté au paroxysme, son intolérance dépasse toute limite ; il est incapable de raisonner, de réfléchir, de penser ; il ne voit rien, n'entend rien, ne comprend rien, rien.... en dehors de ce qui est le succès de son candidat, le triomphe de son parti.

C'est déplorable ; mais il en est ainsi ; très loyalement j'en ai fait l'expérience et j'ai acquis la certitude que cette peinture de « l'homme qui vote » n'est pas exagérée.

Si vous tenez compte au surplus que les agissements les plus malhonnêtes, les manœuvres les plus déloyales, les procédés les plus vils et les plus répugnants sont monnaie courante à ces époques de compromissions, de marchandages et de corruption, vous concevez que l'électeur soit alors, l'être le plus défiant qu'on puisse imaginer. Il se sent entouré de pièges et d'embuscades, et l'appréhension de tomber en quelque chausse-trappe, lui fait voir partout des embûches.

L'orateur le plus persuasif ne lui inspirera donc que de la méfiance et je gage que l'argumentation la plus serrée et la discussion la plus loyale n'auront pas raison de l'instinctif éloignement qu'il éprouvera contre l'orateur et la thèse de ce dernier.

Cette méfiance deviendra une invincible répulsion, si, l'orateur n'étant pas *de la localité*, l'électeur est adroitement

amené à se demander ce que le prêcheur d'abstentions y vient faire, quel intérêt l'y améne, de quel candidat il fait hypocritement le jeu.

Je l'ai dit dans mon précédent article : je ne me sens pas le moindre goût pour l'effort stérile, si je suis convaincu que, *en période electorale*, tout effort ayant pour objet d'arracher à la fascination du bulletin de vote, les pratiquants du suffrage universel est frappé d'impuissance. Cette raison fût-elle la seule, me paraîtrait suffisante.

Mais, en voici une autre.

Celui qui, abstentionniste actif et conscient, préconise l'abstention, sait pertinemment que ses exhortations ne s'adressent pas seulement à quelques-uns, mais à tous ; il sait bien, lui, que son but n'est pas d'éloigner des urnes telle fraction du corps électoral, au profit de la fraction adverse ; il sait parfaitement que sa propagande ne se propose pas de nuire à tel candidat au bénéfice de son ou de ses compétiteurs.

Cependant, si l'on admet l'efficacité de la propagande abstentionniste, *faite en réunion publique par un orateur accouru de loin spécialement à cet effet, quand la période électorale est ouverte* (1), il faut reconnaître qu'il y a beaucoup plus de chances pour que cette propagande fasse impression sur les électeurs des partis politiques avancés que sur leurs adversaires. Une circonstance d'ordre matériel vient orienter dans ce sens presque tout le travail abstentionniste qu'il est possible de faire par voie de réunion publique: c'est qu'il n'y a guère plus, aujourd'hui, que les candidats socialistes qui osent encore s'exhiber et développer publiquement leur programme.

Il en résulte que : 1· si, répondant à l'appel des camarades qui m'écrivent ; « Viens ! Il y a, tel jour, une grande réunion et tu y prendras la parole en contradiction avec tel candidat. » j'avais la bonne fortune de me rencontrer effecti-

(1) Et dans le cas où l'on ne croit pas à cette efficacité, cette considération suffit pour qu'on ne recoure point à cette propagande.

vement avec un solliciteur de suffrages, ce serait, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, un socialiste que j'aurais à combattre.

2° Si ma parole avait quelque portée, j'enlèverais des voix à celui-ci.

3° Sans le vouloir, mais indiscutablement néanmoins, le tort fait au candidat socialiste constituerait pour ses concurrents un avantage proportionnel.

4° Enfin, j'aurais toutes les apparences d'un individu faisant, de la sorte, le jeu d'un candidat, tout en proclamant que je les combats tous.

Pour faire le procès du Parlementarisme et préconiser l'abstention, je puis utiliser tout le temps qui sépare les périodes électorales entre elles. Pendant les mois, les années qui échappent à l'agitation malsaine des veilles de scrutin, je puis parler net et haut ; je puis dire tout le mal que je pense du système représentatif ; je puis flétrir ses vices, dénoncer ses corruptions, stigmatiser ses crimes. Je puis le faire,— et je ne m'en prive pas — sans avoir à redouter que mes paroles ne s'adressent à des êtres aveuglés par le fanatisme ou la méfiance.

***

Mes correspondants comprendront maintenant, j'aime à l'espérer, les motifs du refus que j'oppose inflexiblement au désir qu'ils m'expriment de me voir prendre part aux mouvements grévistes ou aux batailles électorales de leur religion.

C'est à ces camarades puisqu'ils éprouvent le besoin de ne pas assister, bras croisées, à ces luttes qu'il appartient de faire eux-mêmes ce qu'ils jugent à propos.

Ils sont sur place; ils y ont leurs intérêts d'hommes et de salariés à défendre; ce qui viendra d'eux sera moins suspect et aura plus de chances de porter des fruits.

Et puis, il est à souhaiter qu'ils ne prennent pas l'habitude — et s'ils l'ont qu'ils la perdent — d'en appeler au concours d'autrui, qu'ils s'accoutument à opérer en personne, à voler de leurs propres ailes, à prendre confiance en eux-mêmes, à vouloir et à agir tout seuls.

LA MAIN DANS LE SAC

On se rappelle les *Alleluia* et les *Te Deum* chantés dans les basiliques nationalistes à l'occasion de l'élection de Mercier au Sénat.

Bedeaux, marguilliers, enfants de chœur et simples fidèles qui, dans les cathédrales adorent le sabre, s'évertuaient à faire croire que cette élection *toute républicaine* avait un caractère de protestation nationale contre « la campagne d'infamies menée par « les amis et défenseurs du traître contre le vaillant général « qui, en 1899 comme en 1894, avait soutenu l'Honneur de l'Ar- « mée et écrasé Dreyfus sous le poids de son témoignage. »

Tout beau Messieurs! avions-nous rèpondu ; à d'autres faites avaler de telles couleuvres : votre Mercier sabreur et menteur, est l'élu de la faction militaire et cléricale omnipotente dans le département de la Loire-Inférieure. C'est bel et bien comme réactionnaire et point du tout comme républicain qu'il a été porté au Sénat.

Aujourd'hui, la preuve est faite que, fidèles à eux-mêmes, les Nationalistes mentaient.

Car voici qu'une élection sénatoriale a eu lieu dimanche à Nantes, et le candidat royaliste, M. de Juigné à réuni le même nombre de suffrages que Mercier, tandis que son concurrent, M. A. Riom a obtenu le même nombre de voix qu'en Janvier alors qu'il était l'adversaire du célèbre organisateur de l'expédition de Madagascar.

En vérité, que celui ci soit réactionnaire ou républicain, qu'il ait été élu sénateur à un titre ou au titre opposé, c'est sans importance. Je ne signale ce fait que pour démontrer, une fois de plus, que réaction et nationalisme sont une seule même chose, et pour prendre une fois de plus, les Césariens la main dans le sac.

POPOTE ÉLECTORALE

L'inconnu qui se serait glissé en curieux, le 17 Mars, au soir, dans les salons du Restaurant de Paris, au Palais-Royal, aurait assisté à un spectacle peu banal.

Ce soir-là, les pseudo-révolutionnaires et les soi-disant Blanquistes qui poussent la stupidité ou l'impudence jusqu'à acclamer Rochefort au nom de la Révolution sociale et en mémoire de Blanqui, s'étaient réunis en un banquet commémoratif de la Commune du 18 Mars 1871.

Le repas était, parait-il. excellent, et les vins délicieux. En revanche les discours — après boire — ont été tous plus mauvais et plus ridicules les uns que les autres,

Le triomphateur de la soirée, l'illustre Rochefort s'était, selon sa prudente coutume, fait remplacer par une lettre qu'il avait chargé « sa bonne à tout faire » Ernest Roche, de lire aux fidèles.

Quand aux bafouilleurs qui, au dessert ont levé leur verre en l'honneur d'une quantité de choses tout-à-fait étrangères au mouvement communaliste du 18 Mars, ils s'appellent Ernest — le Roche déjà nommé — Gaston de Costa, Charles Bernard, Gabriel, Bigot, Poirier de Nançay.

C'est à peine si tous ces gens ont dit quelques mots de la Commune. Par contre, de la *Roche* au *Poirier*, tous ont proclamé la vaillance, le désintéressement, la grandeur d'âme de leur Patron.

Dans ces cantiques consacrés à la plus grande gloire de Rochefort et de son canard, le couplet de Gabriel qui, ancien député de Nancy grille d'envie de décrocher un nouveau mandat, est à citer *in-extenso* :

« Le pionnier qu'il faut suivre, celui qui n'a jamais cessé d'attaquer la réaction sous toutes ses formes, qu'elle soit cléricale ou juive, impérialiste ou opportuniste, celui qui a toujours exprimé un socialisme de bon sens et d'esprit, pitoyable aux proscrits, aux condamnés, aux persécutés, aux pauvres, qui lui-même a sa belle carrière pleine d'actes de sacrifice et d'abnégation pour la cause du peuple, qui a subi l'exil, la prison, l'amende, les outrages des vendus parce qu'il a toujours mis le talent au service de la conscience ; le socialiste qu'il faut suivre, c'est Rochefort ».

La belle carrière de Rochefort, pleine d'actes de sacrifice et d'abnégation ! C'est à pouffer de rire !

L'exil, la prison, l'amende, les outrages des vendus ! Ah ça ! De qui se moque le Gabriel ? Et quelle opinion a-t-il de ceux à qui il parlait ? Pour si bornés qu'il les considère, il aurait dû se dire — à moins qu'il ne soit lui-même un parfait crétin — qu'il est dans le cynisme et l'invraisemblance, des limites qu'il ne faut pas dépasser.

Je ne fais pas à Rochefort un crime d'habiter un magnifique hôtel, de faire équipage, de vivre en grand seigneur qu'il est, de consacrer deux cent mille francs par an à la satisfaction de ses goûts et de ses habitudes aristocratiques. Il en dépenserait le double, le quadruple, je ne songerais pas à le lui reprocher et je n'en parlerais même pas. Mais on avouera que si c'est cette existence de luxe et de plaisir qui constitue *une belle carrière pleine d'actes de sacrifice et d'abnégation pour la cause du peuple*, on peut hautement avancer, sans crainte aucune de faire erreur que, sur mille personnes, mille se feraient une joie de s'immoler et de se dévouer dans ces conditions là.

Gabriel n'est pas assez dénué de bon sens pour n'avoir pas senti tout ce qu'il y a de ridicule en un tel langage. Mais le député

blackboulé de Nancy est candidat aux prochaines élections municipales, à Paris. Il casse sous le nez du patron tout son jeu d'encensoirs, dans l'espérance que le Patron, à son tour, célébrera l'esprit de sacrifice et d'abnégation de Gabriel.

Reste à savoir si les électeurs croiront sur parole celui qui si souvent les a trompés : le « socialiste » Rochefort.

AVIS IMPORTANT
relatif à la tournée de conférences

Une indisposition assez grave m'a retenu à Grenoble et forcé d'y prendre quelques jours de repos. Je suis heureux d'annoncer à mes lecteurs que me voici tout à fait rétabli et que j'ai repris le cours forcément interrompu de mes tournées.

Par suite de ce facheux contretemps la date de toutes mes conférences se trouve retardée d'une semaine, de sept jours exactement.

Je serai donc : les 23, 24 et 25 à Marseille, les 26 et 27 à Nîmes, le 28 à Alais, les 29 et 30 à Montpellier, le 31 à Cette.

En avril, je serai : le 1er et le 2 à Narbonne. le 3 à Béziers, les 4 et 5 à Toulouse, le 6 à Agen, les 7, 8 et 9 à Bordeaux.

J'indiquerai prochainement la suite de mon itinéraire. Je serai de retour à Paris le 15 avril ; mais pour repartir peu de temps après et faire la tournée de l'Ouest et du Nord.

Mon itinéraire est donc fixé jusqu'au 9 avril. J'avertis les personnes qui, habitant des localités voisines de celles qui figurent sur l'itinéraire ci-dessus, seraient désireuses que je vinsse dans leur ville, que je serai dans la nécessité de leur refuser cette satisfaction.

L'obligation où je suis de m'assurer, longtemps d'avance, les salles de réunion, et de commander, longtemps d'avance aussi à mon imprimeur, les affiches et les prospectus, me contraint à tracer longtemps d'avance un itinéraire que je ne puis modifier, même légèrement par la suite.

Après Bordeaux, je visiterai Niort, Poitiers, Châtellerault, Tours, Châteaurenaud, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Brest, Rennes, Le Mans, Le Havre, Rouen, Elbeuf et le Nord.

En temps utile, je me mettrai en rapport avec mes correspondants dans ces diverses villes. Je les prie de ne pas s'impatienter

si je ne réponds pas *tout de suite* à leurs lettres. Je ne pourrais le faire utilement.

Il va de soi que les « Plébéiennes » continueront à paraître régulièrement et que je ne cesserai pas de les rédiger intégralement.

Je prie mes correspondants, si l'objet de leur lettre est personnel ou se rattache à ma tournée de conférences, de m'écrire « poste restante » aux villes et aux dates ci-dessus indiquées ; si l'objet de leur lettre concerne les « Plébéiennes », à un titre quelconque, de l'adresser à M. l'administrateur des PLEBEIENNES, 86, rue Rochechouart, Paris.

AUX LECTEURS DES " PLÉBÉIENNES

Je trouve très naturel qu'un journal d'idées, une feuille de combat ou de doctrine aient recours à leurs lecteurs, fassent appel à leur bourse et ouvrent des souscriptions destinées à les soutenir dans leur œuvre de propagande.

Toutefois, bien que je sois extrêmement gêné, je ne veux pas recourir à ces moyens.

LES PLEBEIENNES se vendent ; elles vivent, elles vivront ; je m'en porte garant.

Mais il est une manière d'aplanir très notablement les grosses difficultés du début : c'est de s'abonner soi-même et de recueillir dans son entourage des abonnements.

Je prie donc toutes les personnes qui me lisent et ont l'intention de continuer à me lire, toutes celles qui apprécient la propagande que peut faire cette publication et qui désirent en favoriser l'extension, je prie ces personnes d'envoyer, AU PLUS TOT, à l'administration des « Plébéiennes » le montant de leur abonnement. Elles en trouveront les conditions à la dernière page.

L'abonnement présente de multiples et sérieux avantages : 1° en supprimant les intermédiaires, il fait rentrer à l'Administration le produit intégral de la vente ; 2° il permet de régler le tirage d'une façon bien plus précise que l'achat au numéro forcément capricieux ; 3° il met à la disposition de l'Administration, en une seule fois, une somme équivalente à celle qui, par la vente au numéro, ne lui rentre qu'en six mois ou un an ; 4° il lui assure des rentrées fixes sur lesquelles elle peut compter ; 5° il garantit au souscripteur la réception régulière — quoi qu'il arrive — des « Plébéiennes ».

Ces avantages, bon nombre de mes lecteurs les ont déjà compris, puisqu'ils ont envoyé leur abonnement. J'insiste auprès de ceux qui ne l'ont pas encore fait et peuvent le faire.

Qu'ils n'aient aucune crainte : les PLEBEIENNES ne cesseront pas leur publication. Ils peuvent avoir confiance en moi. Ce n'est pas un don, c'est une sorte d'avance que je leur demande.

Je compte bien qu'ils ne me refuseront ni cet encouragement, ni cette marque de confiance, ni ce témoignage de sympathie.

Tout abonnement qui parviendra à l'Administration jusqu'au 15 mars 1900 donnera droit à l'envoi gratuit de tout ce qui aura paru des PLEBEIENNES.

Imprimerie Française, 123, rue Montmartre, Paris.— J. DANGON
Le Rédacteur-Gérant : S. FAURE

Lire chaque semaine

LES PLÉBÉIENNES

PROPOS D'UN SOLITAIRE

Publication entièrement rédigée

PAR

SÉBASTIEN FAURE

En vente chez tous les Marchands de Journaux et dans toutes les gares

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE		EXTÉRIEUR	
Un An.	**6** francs.	Un An.	**8** francs.
Six Mois	**3** —	Six mois	**4** —

Rédaction et Administration : 86, rue Rochechouart

PARIS